

Au fil des lectures

PAR ALAIN CHANARD



Ville affamée

Comment l'alimentation façonne nos vies

CAROLYN STEEL

La collection Initial(e)s DD « met à disposition du public francophone les livres de celles et ceux qui inventent ou ont inventé le développement durable ». À son catalogue, des textes de l'australien David Holmgren (co-concepteur de la permaculture), des états-uniens Amory Lovins (initiateur du négaWatt) et Lester Brown (fondateur du *Worldwatch Institute*) ou encore de l'anglais Tristram Stuart (organisateur de repas de rue gratuits à base de produits destinés à être jetés).

Publié en 2008 au Royaume-Uni, cet ouvrage de l'architecte Carolyn Steel s'appuie sur des statistiques évidemment un peu dépassées et certains des rouages qu'il décortique ne fonctionnent déjà plus tout à fait comme il y a une décennie. Mais la large mise en perspective historique qu'elle propose reste très éclairante et les alertes qu'elle formule n'ont rien perdu de leur pertinence.

Les villes ont commencé à apparaître il y a 10 000 ans, chacune étant en étroite symbiose avec son « *hinterland rural* » : la campagne fournit aux citadins de quoi se nourrir et, symétriquement, l'armature urbaine stimule l'économie de l'ensemble du territoire. La croissance des villes a en conséquence été très liée à leur capacité à disposer chaque jour de ressources alimentaires suffisantes, ce qui nécessite des infrastructures de plus en plus lourdes et une organisation de plus en plus complexe. Ainsi, par exemple, le déploiement de l'empire romain est le fait de la première cité à atteindre le million d'habitants (soit un million d'estomacs à remplir quotidiennement) et il n'est pas anodin que la Révolution française ait fait suite à des épisodes de gel des cours d'eau ayant empêché l'approvisionnement de Paris en blé. Aujourd'hui, le lien s'est considérablement distendu entre les zones de production agricole ou halieutique et les

principales zones de consommation. Alors que 54% de la population mondiale vit aujourd'hui en ville et que cette proportion pourrait atteindre 66% en 2050, notre alimentation quotidienne dépend de plus en plus de porte-conteneurs et d'avions cargos qui sillonnent la planète, de hangars géants et de plate-formes logistiques disséminés plus ou moins judicieusement, de flottes de camions et de chapelets d'hypermarchés. « *Désormais, les nations industrialisées représentent en fait une énorme ville et le reste du monde est leur hinterland rural.* »

Comme l'évoque le sous-titre de l'ouvrage, ce système mondialisé façonne à la fois nos choix alimentaires (qu'il uniformise) et l'organisation spatiale tant des campagnes (industrialisation de l'agriculture, déforestation...) que des villes (grandes surfaces en périphérie). Il repose sur le pouvoir d'une poignée de conglomérats agro-alimentaires et de multinationales de la distribution, au détriment bien sûr des producteurs. Il est très dépendant du coût de l'énergie et, plus généralement, gaspille énormément de ressources. Mais ce système qui n'a rien de durable n'est pas non plus hégémonique. Conscients qu'ils « *mangent le paysage* », certains consommateurs orientent leurs achats vers des produits issus de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et favorables à la biodiversité. Et des initiatives telles que les Amap ou *Slow Food* développent de nouvelles solidarités entre ville et campagne.

Faisant souvent référence à la problématique intéressante de l'évolution des liens entre Londres, les campagnes anglaises et les pays de l'ex-empire britannique, cet ouvrage foisonnant mêle intelligemment des références culturelles très diverses et des observations de terrain tout aussi variées. Il est particulièrement agréable à lire.

Éditions Rue de l'échiquier – collection Initial(e)s DD – juin 2016 – 448 pages – 25 €.



En attendant l'an 02 Des pièges de la révolution écologique et des pistes pour les déjouer

De fin 2011 à 2015, les sept numéros de feu la revue *L'An 02* ont exploré les principaux « enjeux de l'écologie radicale ». Cet ouvrage ajoute un dossier inédit à ceux déjà publiés, ce qui permet de parler du « *temps qui nous fait* » (« *la lenteur est aussi une vitesse* ») avant de « *faire la paix avec la mort* », de poser d'« *autres regards sur la société technicienne* » et de questionner l'« *altercapitalisme* », de constater que l'écologie n'a pas vocation à être « *contre le peuple* » et de vouloir « *en finir avec l'alternative "progrès" ou "réaction"* »... Un riche plaidoyer en faveur d'une « *écologie joyeuse* » !

Éditions Le Passager clandestin – www.lepassagerclandestin.fr – 2^e trimestre 2016 – 240 pages – 15 €.

Nanomatériaux et risques pour la santé et l'environnement

AVICENN

L'Association de veille et d'information civique sur les enjeux des nanosciences et des nanotechnologies (Avicenn – <http://veillenanos.fr>) veut permettre à tout un chacun de « *monter en capacité* » sur les sujets qui la mobilisent. Alors que « *les procédés de fabrication et/ou manipulation de structures à l'échelle nanométrique* » (du milliardième de mètre) prolifèrent en toute discrétion, le point de situation qu'elle présente de façon claire et synthétique informe le consommateur sur les nanoparticules qu'il ingère « *à l'insu de son plein gré* » et incite le citoyen à s'intéresser de plus près à une prolifération dont on ne connaît guère les effets à court, moyen et long termes.

Éditions Yves Michel – www.yvesmichel.org – février 2016 – 62 pages – 7 €.



Penser l'éducation populaire Humanisme et démocratie

GÉRARD BONNEFON



La Chronique sociale fait vivre l'éducation populaire à travers des activités d'édition, de recherche et de formation. Elle enrichit ainsi une démarche à laquelle elle reste fidèle en l'adaptant à des contextes qui changent en permanence. Un

même souci de puiser dans les racines pour faire pousser de nouvelles feuilles s'exprime dans ce court ouvrage de l'éducateur militant qu'est Gérard Bonnefon : quelques documents fondateurs et des points de repère significatifs sont présentés en cherchant d'abord et avant tout à dégager le sens profond et les principes fondamentaux d'une éducation populaire dont l'auteur considère que les deux piliers centraux sont l'humanisme et la démocratie.

Éditions Chronique sociale – collection Comprendre la société/l'essentiel – mars 2016 – 96 pages – 10,90 €.